

Scott Ritter : l'Iran riposte à Trump – Poutine s'en prend à la guerre des drones US-OTAN

L'ancien inspecteur en armement de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, Scott Ritter, démonte la propagande néoconservatrice américano-otanienne alors que l'Iran riposte à Trump pour avoir traîné sur les engagements de l'accord, et que Poutine publie une réponse majeure aux frappes de drones ukrainiens soutenues par les États-Unis et l'OTAN sur le territoire russe. Tout cela et bien plus encore dans ce tour d'horizon géopolitique. <https://scottritter.substack.com/> <https://x.com/danielmkovalik> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.substack.com/p/chroniclesofhaiphong) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #scottritter #iran #russia #trump #nato

#Danny

Bienvenue à tous, et bienvenue à nouveau à Scott Ritter, qui va m'aider à décrypter les dernières actualités. L'Iran a riposté aux États-Unis après leurs déclarations selon lesquelles tout se passerait bien à la fin de cette guerre. En ce moment, on apprend que Mohammad Ghalibaf, le principal négociateur iranien, a déclaré qu'il n'y aurait plus de discussions avec les États-Unis tant que Washington n'aura pas respecté ses engagements dans le protocole d'accord. On a aussi J.D. Vance... enfin non, pas J.D. Vance, mais Donald Trump, qui a été informé des différentes options pour une guerre totale. Et il a décidé — et je suppose qu'on peut le saluer pour ça, Scott — de ne pas repartir en guerre. Tout cela arrive alors que Poutine s'est lâché, rejetant l'idée que les attaques de drones ukrainiens changent quoi que ce soit sur le terrain. Il dit en gros : « Attendons de voir », tout en affirmant que la Russie progresse fortement. Alors, Scott, par où veux-tu commencer ? On démarre avec l'Iran ? Qu'est-ce qui se passe exactement, et quelle est ta réaction à ces derniers développements ?

#Scott Ritter

Eh bien, je pense que ce qu'on voit en ce moment, c'est que les États-Unis ne sont pas dignes de confiance. Ce qu'il faut retenir, c'est que J.D. Vance a en gros reconnu que le président considère le

protocole d'accord comme une mesure provisoire, pas comme la base d'un accord de paix définitif, ce qu'il est censé être, mais simplement comme un moyen de gagner du temps pour pouvoir refaire le plein de pétrole — c'est, je crois, ce que J.D. Vance a dit. Ça veut dire que tout ça ne vaut pas le papier sur lequel c'est écrit. Rien de tout ça n'est réel. Les États-Unis ne cherchent pas la paix. Ils cherchent juste à gagner du temps. En gros, une pause stratégique. Non, c'est censé être un chemin vers la paix. Et le fait que les États-Unis gardent leurs options militaires ouvertes montre bien qu'ils ne cherchent pas la paix. Maintenant, vous avez parlé du Wall Street Journal qui a informé le président.

Je dirais que c'est un mensonge. Et je vais vous dire pourquoi je pense que c'en est un. Parce que, franchement, de quelles options militaires le président pourrait-il être informé en ce moment ? Il n'y en a pas. Il n'y a pas d'option de guerre totale. C'est absurde. On l'a déjà faite, la guerre totale. On a tout lancé contre l'Iran, tout ce qu'on pouvait, et on a perdu. Il n'y a plus rien qu'on puisse leur envoyer, parce qu'on n'est pas prêts à leur envoyer quoi que ce soit. Qu'est-ce qu'on est censés faire ? Envoyer des divisions blindées sur le terrain en Iran ? Vous savez, il nous faut six mois pour mobiliser une seule brigade blindée lourde pour un déploiement en Europe. Et ça, c'est dans des conditions idéales, en temps de paix. Six mois. Et maintenant, on voudrait mobiliser, quoi, entre sept cent mille et neuf cent mille hommes pour aller en Iran ? Et même ça, ce ne serait pas suffisant. On ne les a tout simplement pas.

Il faudrait en gros mobiliser les réserves, ressortir tout ce qui est au placard. On parle d'un processus qui prendrait des années. Donc, il n'y a pas d'option militaire. Le temps qu'on se prépare à faire la guerre contre l'Iran, le président ne serait déjà plus en fonction. Il faudrait plus de deux ans pour mobiliser les États-Unis et se préparer à une guerre totale avec l'Iran. Alors, c'est un mensonge pur et simple, une invention du Wall Street Journal, et ils le savent très bien, parce qu'ils ne sont pas idiots. Ces gens savent ce qu'est la vérité. Ils ne sont qu'un porte-voix du gouvernement. Leur rôle, c'est d'aider le gouvernement à échapper à l'opinion publique. Vous voyez, le président veut que les gens croient qu'il est un homme fort, qu'il peut relancer une guerre quand il veut. Mais il n'a pas cette option.

Il a perdu la guerre. Il a perdu. Il n'arrive tout simplement pas à admettre qu'il a perdu. Et donc, voilà où on en est. Mais l'autre chose, c'est qu'il ne cherche pas la paix. On sait maintenant que c'est le cas. Alors, à quoi sert le protocole d'accord ? À rien. Si les Iraniens avaient un peu de bon sens, ils commenceraient à bombarder tout de suite. Parce que s'il n'y a pas de protocole d'accord, il n'y a pas de cessez-le-feu. Et s'il n'y a pas de cessez-le-feu, pourquoi laisser les États-Unis continuer à renforcer leurs positions ? J.D. Vance a dit qu'il voulait remplir les réservoirs de pétrole, les vider, fermer le détroit d'Ormuz, fermer le détroit de Bab-el-Mandeb, et faire hurler les États-Unis et l'Europe jusqu'à ce que Donald Trump reconnaisse qu'il faut trouver une voie. Mais on ne peut pas faire confiance à Donald Trump. On ne peut pas faire confiance à quoi que ce soit que cette administration dit. Voilà où on en est aujourd'hui. C'est ce que je retiens.

#Danny

Oui, alors la question, c'est pourquoi l'Iran reste encore aussi engagé là-dedans. Voici ce que J.D. Vance a réellement dit dans l'émission de Michelle Malkin.

#JD Vance

Je pense que ce que le président nous a demandé de faire, c'est d'utiliser ce protocole d'accord pour, en quelque sorte, relancer l'économie mondiale du pétrole, reconstituer certaines réserves, et ensuite voir où on en est.

#Danny

Alors, euh, quand il parle d'actions, Scott, ça peut vouloir dire, je suppose, des actions en bourse. Mais ça peut aussi vouloir dire des actions pétrolières. Ou même des armes. Je ne pense pas qu'il parle vraiment d'actions.

#Scott Ritter

Je pense qu'il parle de stocks. Qu'il veut dire, tu vois, remplir les réservoirs. Mais ça pourrait vouloir dire n'importe quoi, en fait. Le problème, c'est que ça ne veut rien dire du tout. Parce que, encore une fois, si j'étais Iranien et que j'entendais ça, je dirais : tu ne rempliras plus jamais rien de ta vie. Parce qu'aujourd'hui, tu viens de me dire que le protocole d'accord n'est plus en vigueur. Donc je reprends les opérations militaires, puisque la guerre continue. Coulez tous les navires possibles, arrêtez toutes les installations pétrolières que vous pouvez atteindre, et faites hurler le monde de douleur. C'est la seule chose que Donald Trump comprendra. Mais ils ne le font pas, parce que l'Iran est un pays pragmatique.

Heureusement, Dieu merci, que les dirigeants iraniens ne pensent pas comme un Marine. Parce que s'ils le faisaient, on serait en guerre permanente. Heureusement qu'il y a des gens, quelque part, qui ont l'esprit plus pragmatique. Vous savez, de temps en temps, quand je ne suis pas en colère... là, vous tombez sur moi un jour où je suis fatigué et un peu énervé... alors forcément, j'ai tendance à penser comme ça, à me dire que j'ai envie d'aller me battre. Mais en réalité, la bonne façon de réfléchir, c'est tout autre. Et ça rejoint, par exemple, la manière de penser de Vladimir Poutine. Tout le monde lui dit : « Pourquoi tu ne bombardes pas l'Europe ? Pourquoi tu ne frappes pas le chien ? » Quelqu'un a déjà dit ça un jour — je crois que c'était moi. Pourquoi ? Parce qu'il est plus malin que moi.

Parce qu'il sait que la Russie ne sera pas définie par ce conflit. La Russie doit se tourner vers l'avenir, et il veut que les gens investissent en Russie. Et pour investir en Russie, il faut de la stabilité. Et la stabilité, ce n'est pas seulement la stabilité intérieure du pays, c'est aussi la situation mondiale dans son ensemble. La Russie ne veut pas étendre ce conflit. Elle est en train de gagner une guerre d'usure contre l'Ukraine et ses soutiens occidentaux. L'Ukraine est un instrument du camp occidental.

Donc, la dernière chose que Vladimir Poutine souhaite, c'est d'élargir le conflit. Et je pense que les Iraniens en sont conscients maintenant. Pour la première fois depuis cinquante ans, l'Iran peut parler de remettre son économie sur les rails. Ils vendent du pétrole.

Ils peuvent parler d'investissements internes et domestiques, mais aussi de relations économiques extérieures. Et du point de vue iranien, laisser Donald Trump jouer à des petits jeux de mots idiots ne leur coûte pas un centime. S'ils sont attaqués, ils répondront. Mais regardez comme l'Iran, en réalité, ne met pas ses menaces à exécution. Vous savez, ces déclarations du genre : « on va déclencher la guerre, on a mille missiles prêts à partir ». Eh bien, ils n'ont pas lancé mille missiles, et la guerre a déjà été « relancée » trois fois. L'Iran ne veut pas redémarrer la guerre, parce que l'Iran sait très bien qu'en ce moment, les États-Unis ne peuvent pas transformer leur rhétorique en action.

Donc, ils cherchent à tirer le maximum de leur potentiel économique pendant cette période. Et c'est exactement ce que font les États-Unis. Donc, les deux vont jouer à des jeux. Voilà comment je vois les choses se dérouler. Il n'y aura jamais de protocole d'accord signé entre Donald Trump et l'Iran. Donald Trump est incapable d'en conclure un. Il vient de le prouver. Il vient de le prouver. Et même s'il prétend maintenant, tout à coup, qu'il est sérieux... non. On sait que Donald Trump ment. Il vient d'admettre qu'il a menti. Il a signé un document, un document censé être un accord. Et il vient de dire que rien dans ce document ne vaut le papier sur lequel c'est écrit. Rien du tout. Il l'a signé uniquement pour gagner du temps. Donc c'est un mensonge. Un pur mensonge.

#Danny

Et quand vous parlez de « jouer un jeu », je vois bien ce jeu se mettre en place, parce que l'Iran agit avec beaucoup d'assurance. Pas seulement à travers des déclarations fortes, mais aussi parce que ces déclarations s'appuient sur une certaine réalité. Par exemple, Mohammad Ghalibaf a aussi dit, à propos du pétrole, qu'ils appliquent une prime de vingt pour cent et qu'ils ont déjà engrangé des revenus considérables rien que pendant cette période de protocole d'accord. Et en même temps, il a précisé qu'il ne restait que soixante jours pour cette affaire. Donc, une fois ces soixante jours écoulés, si aucun de ces engagements n'est respecté, eh bien, il y aura un vrai point d'interrogation.

Mais la seule chose qui, à leurs yeux, ne fait pas débat — ou du moins, d'après ce qu'ils disent — c'est qu'ils vont, tu vois, faire respecter leur contrôle sur le détroit d'Ormuz. Mais peut-être que ce contrôle va devenir un peu plus strict, étant donné que les États-Unis, comme tu l'as dit, Scott, ne respectent aucun de ces engagements. Et pourtant, il y a bien des engagements. Tu l'as déjà rappelé dans d'autres émissions : le protocole d'accord, ce n'est pas juste pour faire semblant ou pour marquer une pause. Il y a des obligations à remplir pour qu'on puisse passer à une deuxième phase. Alors, quelle est ta réaction à ça ?

#Scott Ritter

Écoutez, les Iraniens... ils doivent bien comprendre ça, et je suis sûr qu'ils le comprennent. Oui, le protocole d'accord parle de soixante jours, et l'Iran va chercher à tirer le maximum de ces soixante jours. Mais les États-Unis ne peuvent pas gagner une guerre. Les États-Unis ne peuvent pas effacer ce que l'Iran aura accompli en soixante jours, et l'Iran peut le défaire en moins de soixante jours. De la même façon, en resserrant le détroit d'Ormuz, l'Iran peut annuler tous les avantages économiques que les États-Unis et le reste du monde ont accumulés en reconstituant leurs réserves de pétrole. Aucune des deux parties ne veut revenir à une guerre totale. Les États-Unis ne peuvent pas la gagner, et l'Iran ne peut pas se permettre de la soutenir.

Parce que, enfin, comment l'Iran... Tout ce que les États-Unis ont à faire, c'est se désengager, et l'Iran se retrouvera isolé aussi. Est-ce que l'Iran est prêt à détruire l'État d'Israël ? Jusqu'à présent, la réponse est non. Alors, quel est le but de faire la guerre et de la poursuivre ? Aucun. Et les États-Unis ne peuvent pas admettre qu'ils ont perdu, donc ils ne peuvent pas négocier la paix de bonne foi. Je pense que ce qu'on va voir, c'est qu'au moment où les soixante jours arriveront, il y aura une prolongation, puis encore une autre, jusqu'à ce qu'on ait passé les élections de mi-mandat. Et au fond, ça n'aura pas d'importance, parce que Donald Trump aura soit gagné, et donc sera libéré du, vous savez, du coût politique que cela entraînerait en disant la vérité.

Et même s'il ne peut pas dire la vérité, au moins, tu vois, il pourra prendre certaines décisions sans en payer le prix dans les urnes. Sinon, il perdra et il sera destitué. Et la dernière chose qui l'inquiétera, ce sera ce qui se passe en Iran. Tu vois, les Iraniens, je ne les vois pas, franchement, repartir dans une guerre totale. Je ne pense pas qu'ils en aient envie. Et je ne vois pas non plus les États-Unis s'engager sur cette voie, parce qu'on ne peut pas la gagner. Voilà où on en est. Je pense qu'on va rester dans cet état permanent, tu sais, à se livrer à des jeux d'influence, pendant que l'Iran maximise ses avantages économiques, et que les États-Unis cherchent, comme l'a dit J.D. Vance, à reconstituer les réserves mondiales de pétrole.

#Danny

Mais ça nous ramène, inévitablement je suppose, au point de départ... sauf pour les États-Unis. Comme vous l'avez dit, beaucoup de ces pénuries que connaît le pays mettent plus de temps à se faire sentir. Il faut une période assez longue, n'est-ce pas, avant que les États-Unis envisagent de mener le genre de frappes qu'ils ont effectuées après le vingt-huit février et par la suite.

#Scott Ritter

Écoutez, les États-Unis ne vont pas pouvoir reconstituer, avant un bon moment, la force militaire qu'ils avaient déployée le vingt-huit février. Et c'est une autre raison pour laquelle tout ça n'avance pas. Vous savez, ce ne serait pas la première fois qu'une guerre chaude dégénère, ou se transforme en guerre tiède, avant de devenir une guerre froide. C'est exactement ce que je vois se produire ici. Je ne vois pas une paix durable s'installer. Ce que je vois, c'est la réalité, la realpolitik, qui reprend le

dessus. Et vous allez voir les nations, eh bien, prendre des décisions sur leur avenir. Je ne pense pas que les États arabes du Golfe vont continuer à se dire : « On est en sécurité sous le parapluie américain ». Ils vont chercher d'autres formes d'accords de sécurité.

Je ne vois pas l'Iran être réintégré dans l'économie occidentale de sitôt, mais ce n'est pas un problème. Ils vont s'adapter en se réorientant vers l'Est. Les États-Unis seront satisfaits tant que le flux de pétrole continue, mais ils ne feront pas les concessions que l'Iran souhaiterait obtenir. Du coup, il y aura tout un tas de choses qui ne se produiront pas, et c'est ça qui va définir la nouvelle réalité. Cette nouvelle réalité reposera sur l'idée que les deux camps doivent tirer le maximum du potentiel économique qu'ils peuvent obtenir dans cette situation, disons, de compromis. Le détroit d'Ormuz restera ouvert, bien sûr, mais il y aura toujours la possibilité qu'il soit fermé.

Vous savez, les États-Unis ont des forces militaires prêtes à frapper de temps en temps. Parfois, ils frappent, et ça provoque qu'un pétrolier soit touché, puis ils s'arrêtent. Je pense que c'est devenu un état permanent, tant qu'il n'y aura pas de changement politique aux États-Unis. Et bien sûr, on espère que ça arrivera quelque part en novembre, avec un nouveau Congrès qui prendra ses fonctions le premier janvier, et la fin de Donald Trump comme force politique ici, aux États-Unis. Mais franchement, je ne vois pas les États-Unis capables de paix. Et bien sûr, nous sommes alignés avec Israël, qui est totalement incapable de paix aussi. Donc non, je ne vois pas la paix arriver. Je vois juste un état permanent de guerre tiède.

#Danny

Et puisqu'on parle d'Israël, Benjamin Netanyahu a déclaré, ces dernières vingt-quatre heures, qu'Israël est prêt à reprendre la guerre contre l'Iran dès qu'il décidera de le faire, sans avoir besoin des États-Unis. C'est ce que Netanyahu affirme. Mais qu'est-ce que tout cela signifie, selon vous, à la lumière de ce que vous venez de dire, et en tenant compte du rôle d'Israël, non seulement vis-à-vis de l'Iran, mais aussi du Liban et de tout le front régional ? Parce que, si on prend cette première clause, eh bien, si on a une guerre tiède, il y a de fortes chances qu'il y ait une guerre bien plus chaude au Liban. Aucune accalmie là-bas. Et bien sûr, il y a eu la catastrophe de l'accord entre les États-Unis, Israël et le Liban, survenue depuis notre dernière conversation. Quelles sont vos réflexions et vos réactions ?

#Scott Ritter

Je dois juste rappeler à votre public — même si, franchement, je n'ai sans doute pas besoin de le faire — que le Liban a déjà battu Israël plusieurs fois par le passé. Israël n'a jamais réussi à vaincre le Liban. Il n'a pas montré qu'il en était capable. En ce moment même, il est en train de perdre face au Liban sur le champ de bataille. Et quand tout ça se terminera, ce sera avec Israël expulsé du Liban. C'est comme ça que ça finira. Il n'y a pas d'autre issue. La seule question, c'est comment on y arrive, et combien de temps ça prendra. Mais les jeux stupides auxquels Israël se livre en ce moment, avec le soutien de l'Amérique, où ils ont acheté une présidence libanaise qui, ensuite,

déclare avoir normalisé les relations avec Israël, au point que le Liban donne désormais son feu vert à la poursuite de l'occupation israélienne du Liban... eh bien, c'est tout simplement inacceptable.

Donc, ce n'est pas une occupation. Par conséquent, le Hezbollah perd toute légitimité. Enfin, ce genre de stupidité ne fait que renforcer la légitimité absolue du Hezbollah. Aujourd'hui, le Hezbollah est bien plus légitime, aux yeux de nombreux Libanais, que le gouvernement libanais lui-même. Parce que le Hezbollah est la seule organisation prête à se battre et à mourir pour protéger l'intégrité territoriale et la souveraineté du Liban. Et l'armée libanaise, où est-elle ? Elle joue à des jeux stupides. Alors non, le Hezbollah ne va pas abandonner, et l'Iran n'arrêtera jamais de le soutenir. C'est tout simplement la réalité.

Israël sera vaincu, et cette défaite finira par se traduire par la chute politique de Bibi Netanyahu. Ensuite, Israël devra entrer dans une phase post-Netanyahu où tout sera possible. Rappelez-vous, en septembre deux mille vingt-trois, avant le sept octobre, le président d'Israël avertissait tout le monde qu'Israël était au bord d'une guerre civile — pas de la désobéissance civile, pas des troubles — une véritable guerre civile. Cela voulait dire des Juifs tuant des Juifs à l'intérieur d'Israël. C'est là qu'ils en étaient. Et c'est là qu'ils en sont encore. Netanyahu a réussi à utiliser l'argument sécuritaire comme un moyen de maintenir Israël uni, mais aujourd'hui, il n'a plus aucun endroit où il puisse encore faire la guerre.

Et s'il continue, il y aura des conséquences économiques, des conséquences sur la sécurité nationale, et des conséquences politiques. Netanyahu, un jour très bientôt, ne sera plus Premier ministre — que ce soit parce qu'il meurt de causes naturelles, qu'il est tué par une frappe iranienne, qu'il est évincé et arrêté, ou qu'il est écarté et autorisé à prendre une retraite paisible. Il n'y aura plus de Premier ministre nommé Bibi Netanyahu. Et quand ce moment viendra, vous savez, je ne crois pas qu'Israël soit aujourd'hui capable de le remplacer facilement. Il a été au centre d'un véritable culte de la personnalité pendant si longtemps que, d'une certaine manière, Israël s'est défini à travers lui. Et quand on le retire, un vide se crée, puis se détruit. Ce vide pourrait bien faire imploser Israël sur le plan politique. Et c'est ça, l'avenir d'Israël.

Il n'y a plus de « Grand Israël ». Je veux dire, ils peuvent en parler autant qu'ils veulent, mais ça n'arrivera pas. Israël est en déclin maintenant. Israël est aussi fort qu'il ne le sera jamais. À partir de maintenant, il va juste devenir de plus en plus faible, encore et encore, en se nourrissant de lui-même, parce qu'il n'y a pas d'avenir pour Israël. Benjamin Netanyahu a rendu cette réalité très dure pour Israël. Oui. Et donc, d'une certaine manière, le Hezbollah et l'Iran ont l'avantage. Bien sûr, il faut aussi faire face à la réalité quotidienne de la guerre de l'information, menée par des éléments pro-israéliens sur les réseaux sociaux et dans les grands médias, qui cherchent à étouffer les voix alternatives, pour donner l'impression qu'il n'y a pas de soutien, qu'ils étouffent une autre réalité.

Quand je parle de réalité alternative, je veux dire une réalité fondée sur les faits, par opposition à celle, fantasmée, que diffusent Israël et ses alliés pro-occidentaux dans les grands médias occidentaux. Vous savez, les Israéliens fonctionnent uniquement sur la propagande, et ça ne peut

pas durer indéfiniment. À un moment donné, la réalité s'impose, la vérité compte, et le Hezbollah sortira vainqueur de tout ça — non seulement sur le plan militaire face à Israël, mais aussi en renforçant sa position politique à l'intérieur du Liban.

Souvenez-vous, ce n'est plus seulement un parti politique. Ils ont maintenant des gens au gouvernement, et ils en sont une partie très importante. Et comme ce sont les seuls à préserver la cohésion structurelle du Liban, ils vont avoir, à l'avenir, bien plus de crédibilité que le président Aoun ou que ses complices chrétiens et sunnites. Et c'est bien ce qu'ils ont fait : ils ont conspiré contre le Liban en soutenant cet accord qui, en réalité, n'en est pas un, avec Israël.

#Danny

Oui, il va falloir garder un œil sur cette situation, parce que je suis entièrement d'accord avec toi : cet accord ne règle absolument rien. Il ne fait sans doute qu'accélérer ce qui est inévitable, à savoir qu'il y aura une résistance continue. Et cette résistance ne tournera pas en faveur d'Israël face au Hezbollah. Scott, maintenant, j'aimerais qu'on parle de la situation en Ukraine. En particulier, il y a eu encore plus d'attaques de drones, non ? C'est comme si la saga continuait... encore des attaques de drones sur Moscou.

Alors, les médias traditionnels, d'Al Jazeera jusqu'à des journaux comme The Independent, affirment tous que Vladimir Poutine a reconnu que la Russie rencontrait des difficultés dans la guerre en Ukraine, à cause notamment des attaques de drones et, en particulier, des pénuries de carburant. Mais ce que je voudrais faire, c'est vous faire entendre les propos de l'homme lui-même, pour avoir votre réaction à ce que je considère comme une réponse très forte, vraiment très forte, à ces affirmations. Le voici, s'adressant aux médias après un briefing sur la situation militaire.

#Putin

Et bien sûr, ces frappes contre nos infrastructures posent des problèmes.

#Danny

Laissez-moi ralentir un peu. C'est évident.

#Putin

Nous observons actuellement un certain déficit, mais il n'est pas critique, comme je vais l'expliquer maintenant. Il y a ici plusieurs tâches que nous devons résoudre. Mes collègues et moi venons justement d'en discuter. La première tâche, c'est d'augmenter rapidement et de manière significative la production des systèmes de défense aérienne les plus demandés, et de les améliorer en permanence, en fonction des besoins des opérations de combat et de la protection des sites concernés. Il faut aussi tenir compte de ce que l'ennemi utilise, et de ce qui lui est transféré depuis l'

Europe, comme de nouveaux drones dotés de technologies récentes. En réalité, nous disposons déjà de tous ces moyens de protection. La question, c'est la rapidité avec laquelle nous pouvons augmenter leur production et les livrer aux troupes, ou les déployer pour protéger les infrastructures critiques. Il est clair ce qu'il faut faire pour assurer un approvisionnement normal et éliminer ce déficit temporaire.

#JD Vance

Il faut qu'on termine les réparations plus vite.

#Putin

Nous devons déterminer le volume nécessaire des importations et, comme je l'ai déjà dit, assurer de manière fiable la couverture de ces installations. Il faut aussi coordonner le travail de tous les niveaux et de toutes les structures impliquées dans la défense contre les attaques de drones et de missiles visant nos infrastructures, et surtout, nos concitoyens. La tâche principale, ici, c'est la protection des personnes, de la population civile, et la réduction au minimum des dommages causés à l'économie, aux secteurs de production et à l'industrie. Comme je l'ai déjà mentionné, il y a bien des dégâts, mais toutes les installations touchées sont réparées assez rapidement, et les problèmes qui apparaissent ne sont pas critiques. Tout ce qui nous appartient fonctionne de manière stable, avec une large marge de sécurité. Quant aux livraisons de ressources énergétiques...

#Danny

C'est une histoire très différente de ce qu'on entend dans les médias traditionnels. Eux disent qu'il y a de la panique à Moscou, que la Russie est fortement attaquée, que ça a désormais un impact majeur sur les approvisionnements en énergie. Et bien sûr, que l'Ukraine est en train de renverser la situation. Scott, quelle est ta réaction face à cette différence de récit ?

#Scott Ritter

Je veux dire... comment dire « conneries » poliment ? Non, parce que c'est exactement ce que raconte cette propagande des médias occidentaux. Je reviens tout juste de trois semaines en Russie, dont dix jours dans les territoires de l'opération militaire spéciale, où j'ai vu de mes propres yeux — parfois de très près, plus près que je ne l'aurais voulu, peut-être — la réalité de la guerre des drones et de ce qui s'y passe. Il ne fait aucun doute que l'Ukraine a lancé une vaste campagne de drones contre la Russie, avec deux objectifs principaux. D'abord, créer l'image d'une résilience ukrainienne, qui alimente ensuite l'idée d'un basculement économique et stratégique, de la Russie vers l'Ukraine. Et tout cela sert à renforcer la perception d'une possible victoire ukrainienne.

Tout ça est en place depuis le mois de mai, conçu pour atteindre son apogée juste avant le sommet de l'OTAN. L'idée, c'est d'amener les États-Unis et l'Europe à s'engager sur l'inévitabilité d'une

victoire ukrainienne, et à fournir des ressources qui prolongeraient encore le conflit, dans l'espoir vain que, vous savez, ce vœu pieux lié à la propagande selon laquelle la Russie s'affaiblit, devienne réalité. Les perceptions finissent par créer leur propre réalité dans l'esprit de ceux qui les croient, mais ça ne veut pas dire que ça se traduit de la même façon sur le terrain. Je ne peux pas parler des détails de la situation énergétique de la Russie. Le président russe s'est exprimé sur ces questions, et je n'ai aucune raison de douter de ce qu'il a dit.

#Putin

Euh.

#Scott Ritter

Je peux dire ceci : je suis arrivé à Saint-Pétersbourg le matin du trois juin, et la ville a été attaquée ce matin-là par plus de cinquante drones. Les cibles à Kronstadt étaient en feu, une épaisse fumée noire montait dans le ciel. Quand je suis descendu du train, tout avait déjà disparu. Les habitants de Saint-Pétersbourg allaient et venaient comme d'habitude, sans vraiment s'en inquiéter. C'était, disons, un moment de distraction. Mais si on regardait les gros titres en Occident, on aurait cru que Saint-Pétersbourg brûlait, que la ville était en flammes, que des civils russes sans défense se cachaient dans leurs caves. Non, ce n'était pas du tout ça. Le jour où j'ai quitté Saint-Pétersbourg, le six juin, la ville était de nouveau sous attaque de drones ukrainiens.

Je ne pense pas que les habitants de Saint-Pétersbourg aient même remarqué. C'est dire à quel point ça comptait. Ensuite, on arrive à Moscou, et là encore, la ville est sous attaque de drones. Euh... je me rends vers la zone de l'opération militaire spéciale. Je dois vous dire, nous sommes arrivés à Lougansk dans la soirée du huit juin. On est allés dîner au restaurant, et tout le repas a été interrompu par des sirènes d'alerte aérienne, avec des explosions en plus. La ville était sous attaque — une attaque de drones — dans le cadre de l'offensive ukrainienne par drones. Le lendemain, nous sommes allés à Starobelsk pour visiter le collège qui avait été frappé par des drones ukrainiens le vingt-deux mai, tuant vingt et un étudiants qui dormaient. Et les Ukrainiens ont de nouveau attaqué Starobelsk, à environ un pâté de maisons et demi de l'endroit où nous étions. Deux drones ont frappé, ce qui a provoqué notre évacuation. Donc, vous voyez, c'est bien réel.

On est allés à Gorlovka. Il a fallu passer sous les filets anti-drones, puis courir à travers une zone où il y avait une menace imminente d'attaque de drones ukrainiens. On devait scruter le ciel pour repérer les drones. On avait un plan d'action au cas où on en verrait un — comment sortir de la voiture aussi vite que possible et espérer s'éloigner assez pour ne pas être touchés par les éclats. C'est bien réel. Il y avait des voitures brûlées, des camions brûlés, des stations-service calcinées, des véhicules complètement détruits. Voilà la réalité. Même chose quand on est arrivés à Melitopol. J'étais censé aller visiter la centrale nucléaire de Zaporijjia. Impossible. La route entre Melitopol et la centrale était constamment sous attaque de drones. On a jugé que c'était beaucoup trop dangereux, même si j'ai dit : peu importe, je veux y aller.

C'était irresponsable de ma part de dire ça. Parce que si les Russes avaient répondu : « D'accord, on vous prend », ça aurait voulu dire qu'ils mettaient la vie d'autres personnes en danger, juste à cause de mon orgueil, de ma vanité, de mon arrogance. Dieu merci, ce sont des gens rationnels, et ils ont dit non, c'est trop dangereux. À Melitopol, la ville était attaquée chaque nuit pendant qu'on y était. La plupart des habitants n'avaient ni électricité, ni eau. Et pourtant, la ville continuait à vivre. J'ai pris la parole à l'université d'État de Melitopol, devant des centaines d'étudiants. Ce sont des jeunes qui rentrent chez eux dans des maisons sans électricité. Des jeunes qui rentrent dans des maisons sans eau. Ils vivent dans un environnement où ils savent que, par la grâce de Dieu seulement, ils sont encore là. Les vingt et un étudiants morts à Starobelsk auraient très bien pu être vingt et un étudiants de l'université d'État de Melitopol. Mais eux, ils ne renoncent pas.

Et c'est bien ça, le point. Dans tout ça, tout ce que font les Ukrainiens, les Russes s'en moquent un peu. Est-ce que c'est gênant pour eux ? Oui, bien sûr, c'est gênant. Est-ce que ça leur fait peur ? Eh bien, je ne vais pas prétendre qu'ils ne sont pas inquiets, mais je vous le dis, ils se lèvent chaque matin et continuent simplement leur vie. C'est comme ça, tout simplement. Et puis, j'ai rencontré des militaires russes spécialisés dans la guerre par drones. L'un des principaux objectifs de ce voyage, c'était justement de visiter des unités de drones russes et de parler de la réalité de cette guerre technologique, dans le cadre d'un film documentaire qui, je l'espère, verra le jour dans un avenir proche. Les Russes savent parfaitement ce qui se passe.

J'ai eu une discussion franche avec eux sur la guerre des drones. Vous savez, ils reconnaissent les difficultés auxquelles ils font face. Les Ukrainiens sont très bons, très compétents, et ils reçoivent énormément de technologies avancées de la part de l'Occident. Et les drones, c'est avant tout une question de technologie. Si vous pouvez en déployer en quantité suffisante, avec un haut niveau technologique, vous prenez l'avantage. Les Ukrainiens, eux, inondent littéralement le terrain de drones. Les Russes compensent avec du courage, de la détermination et du savoir-faire, et ils ont réussi à rééquilibrer la situation. Mais c'est une situation très difficile, très incertaine. Vous savez, les drones qui ont frappé Starobelsk ont été guidés par des antennes Starlink fournies par Elon Musk. Alors oui, Elon Musk, tu es un assassin, un salaud, et tu mérites de brûler en enfer pour ce que tu as fait.

Il n'y a aucun pardon possible pour ce que tu as fait. Tu prétends que Starlink est un réseau civil, destiné à offrir une connexion internet au plus grand nombre. Tu as tué vingt et une jeunes filles qui dormaient, Elon Musk. C'est sur toi que ça retombe, espèce de sac à fumier. Nous étions à Melitopol, et le convoi dans lequel nous roulions a été frappé par des Hornets. Les Hornets, ce sont des drones créés et financés par Eric Schmidt, le patron de Google. Eric Schmidt, toi et moi, on aura une discussion un jour, et je te rappellerai à quel point tes actes sont stupides et criminels, toi, le meurtrier... Encore une fois, je n'ai aucune sympathie pour ces types. Il n'y a aucune excuse à ce qu'ils font. Ils donnent aux Ukrainiens les moyens de commettre des actes de terrorisme contre des civils russes. Les drones Hornet sont utilisés presque exclusivement contre des cibles civiles.

Il n'y a aucune logique militaire, aucune justification militaire à ce qui se passe. C'est clairement un acte de terreur, fait pour semer la peur dans le cœur d'un peuple qu'on ne peut pas effrayer. Rappelons que les habitants du Donbass vivent sous le feu depuis deux mille quatorze. Ce n'est pas comme s'ils s'étaient réveillés il y a quatre ans en se disant : « Mince, la guerre ! » Non, ils sont en guerre depuis longtemps. Et ils connaissent la guerre. Alors, ça ne les impressionne pas. Les forces russes sont en train de tout écraser — vraiment, elles écrasent les Ukrainiens. Les Ukrainiens, eux, envoient plein de drones, mais ce qu'il faut comprendre, c'est que les Russes les surveillent en permanence. Ils encaissent des coups, bien sûr. Je ne prétends pas le contraire. Je ne suis pas là pour dire que les Ukrainiens ne se battent pas.

Les Ukrainiens font exploser beaucoup de choses, ils tuent beaucoup de gens, surtout des civils. Sur la ligne de front, c'est très dur, vraiment très dur. Vous savez, les gens en Occident... je lis parfois les bêtises qu'on écrit dans les discussions. Pas les vôtres. Je ne m'en prends pas à eux aujourd'hui, parce que je ne les ai pas encore lues. Peut-être que je le ferai, parce que je suis de très mauvaise humeur, et franchement, rien ne me ferait plus plaisir que de me disputer avec quelqu'un à cause d'un commentaire idiot. Mais bon, il faut que je me calme. Le fait est qu'il y a des gens qui disent : « Oh, les Russes n'avancent que d'un kilomètre, ils vont très lentement. » Vous savez, quand la guerre a commencé, la zone grise qui séparait les armées était définie par la portée maximale des armes disponibles.

Donc, si c'est une guerre basée sur l'infanterie, en gros, la zone qui vous sépare correspond à la portée maximale de vos mitrailleuses ou de vos fusils. Si vous amenez des blindés, eh bien, cette distance s'allonge. On parle alors d'une zone grise d'un à deux kilomètres entre les deux camps. Donc, si je devais vous attaquer, je devrais franchir ma ligne de départ et avancer à travers cette zone grise, d'un ou deux kilomètres, où je serais sous le feu de vos armes. Pendant la Première Guerre mondiale, vous avez vu ces films où les soldats sortent de leur tranchée. Ils doivent traverser une zone grise pour atteindre la tranchée ennemie. C'est ça, la zone grise. Et pendant qu'ils avancent, ils se prennent l'artillerie, les mitrailleuses, et tout le reste. Aujourd'hui, avec les drones, cette zone grise peut faire jusqu'à soixante kilomètres de large, parfois.

Alors, pour avancer, il faut traverser soixante kilomètres d'enfer : des frappes de drones, des tirs d'artillerie, et cette artillerie guidée par des drones qui observent tout. Donc, quand on dit que les Russes avancent d'un ou deux kilomètres par jour, en réalité, ils avancent soixante kilomètres par jour, parce qu'ils doivent franchir la zone grise, se battre dans cette zone, se rapprocher des positions ukrainiennes, puis continuer leur progression. Les gens n'ont aucune idée de la réalité de cette guerre, de la difficulté que c'est. C'est extraordinairement dur. Mais il faut aussi voir à quel point les Russes sont efficaces. Et je ne parle pas seulement de leur compétence militaire. À mesure qu'ils avancent, ils tombent sur village après village, des endroits qui étaient habités par des civils, des russophones qui se considéraient comme Russes, et qui ne veulent pas partir.

Les Ukrainiens se sont moqués d'eux. Ils les appelaient les « Zhdun », les « attendeurs ». Et la plupart du temps, ce sont des personnes âgées ou des enfants, cachés dans des caves. Les Ukrainiens se

moquent d'eux, rient d'eux, et quand ils sortent chercher de l'eau, les Ukrainiens les tuent. Ils les laissent mourir de faim là-bas. Les soldats russes arrivent et sauvent ces gens. Ils entrent, constatent qu'on ne peut pas les évacuer tout de suite, alors ils sécurisent la zone. Ensuite, ils apportent de la nourriture, de l'eau, des médicaments, pour s'occuper d'eux. Quand le moment vient, ils essaient de les évacuer. Souvent, ils sont attaqués. Et les Russes se jettent sur les corps de ces personnes âgées, les couvrent de leur propre corps, encaissent les balles, les éclats, les attaques de drones. Ils sont blessés, ils meurent.

Je suis allé dans un camp de réfugiés, où j'ai parlé, vous savez, avec une salle pleine de personnes âgées. Des gens qui, normalement, devraient être à la retraite, à s'occuper de leur jardin. Mais à la place, ils ont tout perdu. Aujourd'hui, ils vivent dans un dortoir, bien pris en charge, certes, mais ils ont tout perdu. Certains d'entre eux n'arrivaient même pas à en parler. J'ai essayé de discuter avec eux, mais ils fondaient en larmes. Et pourtant, quand ils évoquent les soldats russes, c'est presque drôle, parce qu'ils disent des choses comme : « Ah, la paperasse est lente, il me faut plus de ceci, plus de cela. » En fait, comme n'importe qui le ferait. Ce sont juste des plaintes de personnes âgées, tout à fait normales.

#Putin

Je râle comme ça. Je suis une personne âgée, mais...

#Scott Ritter

Alors, ils se plaignent. Mais dès qu'on parle des soldats russes, les larmes leur montent aux yeux. Ils disent : ces gars-là nous ont sauvés. Et ils racontent comment les soldats russes les ont entourés de leurs corps. Mon Dieu, ces soldats russes sont bons. Ce sont de bonnes personnes, de bons soldats, de vrais guerriers, et ils sont en train de gagner. Et ça, aucune propagande ukrainienne ne peut l'effacer. On peut faire dire ce qu'on veut aux mots de Vladimir Poutine.

Ce qu'on ne peut pas effacer, c'est le fait qu'hier, la Russie a libéré plusieurs villages et plusieurs villes. La Russie a éliminé plusieurs brigades de soldats ukrainiens. Elle a encore avancé de quelques kilomètres en profondeur, et elle se rapproche maintenant de la dernière ligne de défense urbaine qui reste dans le Donbass. Ils prendront Slaviansk, ils prendront Kramatorsk, et ensuite, le Donbass sera conquis. Ils continueront d'avancer, parce que les Ukrainiens ne peuvent pas les arrêter. Et maintenant, pour les opérateurs de drones ukrainiens — ces opérateurs de drones, vous savez, ils sont très bons, mais ils travaillent depuis un point fixe. C'est quelque chose qui m'a vraiment marqué.

Je pensais que les opérateurs de drones seraient mobiles, qu'ils se déplaceraient sur le terrain. En réalité, les opérateurs de drones choisissent un point fixe. Ils s'y installent, ils y restent, et ils déportent leurs antennes avec des câbles, des fils, tout un système. Mais pendant ce temps, ils font voler leurs drones. Ils doivent faire très attention, parce que l'ennemi les cherche. Les Ukrainiens traquent les Russes, et les Russes traquent les Ukrainiens. Les Russes ont d'ailleurs une unité

spéciale, appelée Rubicon, qui est experte dans ce genre d'opérations. Donc, quand les Ukrainiens lancent une grande attaque de drones, il faut comprendre qu'il y a quelque part un opérateur qui les pilote. Et cet opérateur va rester à son poste pendant dix à quatorze jours avant d'être relevé.

Un de ces jours, il va faire une grosse connerie. Bon. Il est censé avoir une poubelle à côté de lui, là où il boit son eau. Et ensuite, il doit mettre la bouteille en plastique vide dans la poubelle pour ne pas laisser de trace de sa présence. Mais au bout d'un moment, ils deviennent négligents. Vers le huitième jour, il boit, il est concentré sur autre chose, et il lance la bouteille vers la poubelle. Elle tape sur le couvercle, rebondit, roule sous les arbres... Et là, un opérateur de drone russe dit : « Bouteille en plastique repérée, je t'ai eu, salaud. » Ensuite, ils suivent la trace. Et tout de suite, trois à cinq bombes FAB de cinq cents kilos tombent sur la zone et tuent tout le monde. Ça se répète encore et encore, chaque jour. C'est le boulot le plus dangereux de la guerre : les opérateurs de drones ukrainiens.

Ils meurent sur le terrain parce qu'ils sont là-bas à tout couvrir, mais ils le font dans un espace où les Russes surveillent absolument tout ce qu'ils font, et les Russes ont un seul objectif : les éliminer. Bien sûr, les Russes font aussi des erreurs, et les Ukrainiens en profitent pour les abattre. C'est une guerre difficile, acharnée, mais les Russes sont en train de la gagner — et de la gagner clairement. Je suis allé dans des centres de développement de drones pour voir ce que font les Russes en matière de technologie, celle dont Vladimir Poutine a parlé pour abattre les drones ukrainiens. Ils ont cette technologie. Maintenant, il leur reste à la produire à grande échelle, et c'est exactement ce sur quoi les Russes travaillent.

On est allés dans un endroit, le Centre de recherche sur les drones Archangels. Ils ont récemment signé un accord avec Kalachnikov, à Ijevsk, pour reprendre leur conception, la produire en série et la mettre entre les mains des soldats. Et il y a d'autres centres d'innovation. Rogozine, Dmitri Rogozine, l'ancien patron de Roscosmos, dirige une unité de combat appelée Bars Sarmat. Bars, c'est l'abréviation russe pour « forces de réserve ». Sarmat, c'est le nom qu'il a choisi parce qu'il a participé au développement du missile balistique intercontinental lourd Sarmat, et il a simplement emporté ce nom avec lui, en gros pour dire qu'il va te botter les fesses — et il le fait. Et il y a d'autres centres de recherche aussi. Les Russes sont vraiment à fond là-dessus.

Et c'est ça que les gens ne comprennent pas. Vous êtes là, à lire le Wall Street Journal. Vous lisez le Kyiv Post. Vous lisez le New York Times. Vous lisez juste des bêtises. Les gars, ne me croyez pas sur parole. Allez-y vous-mêmes, si vous en avez le courage, d'accord ? Parce que je vais vous dire, il faut vraiment en avoir pour y aller en ce moment. Et si j'avais su à quel point ça allait être dur, peut-être que je ne l'aurais pas fait. Parce qu'il y a eu un moment où je me suis dit : waouh... si ça tourne mal... Enfin bref, mon chauffeur, c'était un ancien des forces spéciales, un peu l'équivalent russe des Delta Force, un type vraiment cool.

Mais quand il est assis là... parce qu'en gros, si un drone te fonce dessus de face, t'es mort. Y a rien à faire. Tu vas mourir. Alors ne perds même pas ton temps à regarder droit devant toi, parce que si

tu vois le drone arriver... fais juste un signe de la main. Peut-être qu'ils te filmeront, et ta mère pourra voir ton visage. Mets un petit sourire, parce que les Ukrainiens adorent enregistrer les visages et les diffuser. Donc, plutôt que d'avoir l'air terrifié, souris, fais-leur un doigt, fais quelque chose. Mais tu vas mourir, c'est comme ça. Par contre, si tu regardes bien à gauche et à droite, tu peux repérer le drone qui approche, et là, t'auras peut-être le temps de t'en sortir... de sauter de la voiture.

Le drone vise le véhicule, pas forcément les gens. Donc, si tu arrives à sortir à temps et à t'éloigner quand il frappe, tu risques juste de te retrouver avec quelques trous dans le dos, les fesses et les jambes. C'est ça, la réalité. Mais ça, c'est si le drone arrive depuis l'horizon. S'il arrive depuis la lisière des arbres, au moment où tu le vois à travers les branches, c'est déjà trop tard. Il est juste là, sur toi, et t'as deux secondes avant de mourir. On roulait dans certaines zones de Zaporijjia, là où c'est plutôt plat, mais avec des lignes d'arbres. Et tu sais ce qui ressemble à un drone qui fonce sur toi ?

Un fichu corbeau qui sortait tout droit de la lisière des arbres. Et plusieurs fois, pendant qu'on roulait, d'un coup, un corbeau arrivait, et ce gars-là, tu vois, il se figeait, persuadé qu'il était mort. Il disait : « C'est fini pour moi », parce que c'est vraiment ce que ça donnait. On a tous sursauté. On s'est dit : « Merde, on est morts. » Non, heureusement, c'était juste un oiseau. Mais ça aurait pu être un drone. On n'a eu qu'une seule journée comme ça, juste pour sortir de là. Les gens qui vivent là-bas, eux, ils vivent ça tous les jours. Ils ne lâchent rien. Ils plaisantent, ils gardent leur humour. L'essence, c'est compliqué, c'est sûr. En Ukraine, il y a des stations-service détruites. Le convoi dans lequel on était, s'il a été touché, c'est parce qu'il y avait cinq camions-citernes, tu vois, des camions d'essence.

Ce qui nous a sauvés, c'est qu'ils avaient les camions armés, et ces camions ont réussi à abattre le drone. Mais, tu vois, les Ukrainiens visaient ça. Le truc avec ces drones qu'Eric Schmidt leur a fournis, les drones Hornet, c'est qu'ils ont de l'intelligence artificielle intégrée. Donc ils arrivent, ils sont guidés jusqu'à la zone, puis ils se mettent en mode recherche. En gros, c'est comme une foutue roulette russe. Tu roules sur une autoroute de la mort, et quand le drone change de trajectoire... si tu te trouves dessous à ce moment-là, c'est fini pour toi. T'es mort. Ou alors tu sors de ta voiture et tu cours. Si le drone passe plus loin et que tu traverses au bon moment, tu survivs. C'est la roulette russe, tous les jours.

Alors, l'intelligence artificielle du drone lui indique ce qu'il doit chercher. Par exemple, elle lui dit de donner la priorité aux véhicules militaires, aux camions-citernes, à ce genre de cibles. Mais les drones, surtout ceux comme le Hornet, fonctionnent sur batterie. Et c'est là que tout se joue. Quand la batterie descend à environ vingt pour cent, l'IA passe automatiquement en mode « tuer ». Ça veut dire qu'elle ne cherche plus une cible militaire. Elle se contente d'attaquer la première chose qu'elle voit. Et, la plupart du temps, c'est un véhicule civil. Voilà la réalité. C'est pour ça qu'on voit des

voitures touchées, et tout le reste. Donc, oui, ces drones sont littéralement des outils terroristes. Ce qui veut dire qu'Eric Schmidt est un terroriste. Google est une organisation terroriste. Et j'aimerais que les États-Unis les poursuivent avec toute la rigueur de la loi.

#Danny

Oui. Et Scott, si tu veux bien, tu as parlé de la situation sur le champ de bataille, et je voulais juste montrer ceci. Ça vient de l'Institut pour l'étude de la guerre — évidemment, le projet favori de Victoria Nuland, qui diffuse sans arrêt les mêmes récits que tu viens de décrire. Mais ici, on voit des avancées importantes en direction de Sloviansk et de Kramatorsk, comme tu l'as mentionné. Et bien sûr, la personne qui a publié ça affirme que l'Ukraine est en train de gagner, que la Russie s'effondre, que Poutine panique, et que, dans la réalité, la Russie est à dix kilomètres de percer la ceinture fortifiée. Qu'est-ce que ça veut dire, et à quel point c'est important ?

#Scott Ritter

D'abord, il faut comprendre que cette carte ne veut absolument rien dire. Les Russes ont ce qu'ils appellent des DRG. Les Ukrainiens en ont aussi — ce sont des groupes de reconnaissance en profondeur. En gros, ce sont des forces spéciales, des unités de reconnaissance qui cherchent les failles dans les défenses ukrainiennes. Ils avancent, repèrent les points forts ukrainiens, puis ils font venir des drones. Ce qu'on ne voit pas ici, c'est qu'à Kramatorsk, les Russes utilisent des drones FPV à fibre optique. La zone grise a déjà pénétré dans Kramatorsk. Pour l'instant, ça donne l'impression que l'Ukraine contrôle encore la ville. Mais l'Ukraine ne contrôle rien du tout. Kramatorsk, c'est une zone morte. Et Sloviansk ? Les Russes y ont déjà progressé. Il y a des DRG qui sont maintenant à l'intérieur même des limites de la ville.

Encore une fois, les drones ont coupé Sloviansk. C'est intenable. Vous savez, c'est ça, la réalité. Cette carte ne montre pas la réalité de cette guerre. C'est une guerre très mouvante. Et les avancées aussi... Vous savez, à une époque, je pouvais me dire : je peux mener et gagner cette guerre. Peut-être que je pourrais apprendre, m'adapter. Mais la guerre que j'ai appris à mener, ce n'est pas celle qui se déroule aujourd'hui. Je ne peux pas aligner une compagnie de Marines et avancer, vous voyez, avec trois sections de front ou deux qui progressent pendant que la troisième reste en réserve. Si je mets une section de Marines en ligne, les drones arriveront et nous tueront tous. Voilà.

Donc, on avance par groupes de trois ou de six. Je veux dire, on parle de petites unités d'hommes à qui on confie des objectifs très limités : prendre cette colline, prendre ce point fortifié. Et il y a un plan de soutien par drones qui accompagne l'opération, pour fournir un appui-feu. La guerre devient alors une succession de points forts à conquérir, un par un. Soit on le prend, soit on ne le prend pas. Et si on se rate, les drones ukrainiens arrivent, et là, la journée se passe mal. C'est ça, la réalité de la guerre. C'est quelque chose de très mouvant. Toutes ces lignes qu'on voit sur les cartes, en fait,

ce ne sont pas des lignes. Elles n'ont pas vraiment de sens. En réalité, c'est un brouillard d'activité, mais presque tout ce qui se passe dépend des mouvements russes, tandis que les Ukrainiens restent sur des positions fixes.

Les troupes ukrainiennes ont perdu leur capacité de manœuvre. Elles ne peuvent plus soutenir les autres unités. À chaque contre-attaque, on entend encore dire : « Les Ukrainiens ont avancé, ils ont repris telle ou telle portion de territoire. » En réalité, ils s'enfoncent dans la zone grise, dans ce qu'on appelle le no man's land. Et ils ne le reprennent pas vraiment : ils avancent simplement dans une zone de tir, et ils y meurent tous. Personne n'en parle jamais. Aujourd'hui, on dit : « Les Ukrainiens ont contre-attaqué, ils ont repris le village X, le village Y, et récupéré tant de mètres carrés de terrain. » Et puis, le lendemain, on se demande : qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien, ils sont tous morts. Pourquoi ?

Eh bien, ils sont avancés dans une zone de tir. Ils sont entrés dans la zone grise, et les drones russes sont arrivés, les ont coupés du reste et ont tué tout le monde. Les troupes russes sont en train de les achever, et, tu sais, ils arrachent les insignes des corps comme des trophées. Cette carte ne veut rien dire. Mais la seule chose qu'on peut en tirer, c'est l'avancée inexorable des forces russes. Les Ukrainiens ne peuvent pas les arrêter. Ils ne vont pas les arrêter. Cette guerre est terminée. Quand est-ce qu'elle sera finie, Scott ? Tu disais qu'elle serait finie dans trois semaines. Va te faire voir. Oui, je le dis franchement. Quand j'ai dit ça, avec d'autres, comme le directeur de la CIA et le chef d'état-major interarmées, on pensait que la Russie allait faire la guerre. Mais la Russie n'a pas fait la guerre. La Russie a mené une opération militaire spéciale.

Il nous a fallu un certain temps pour comprendre ce que c'était, bon sang. Une fois qu'on a compris, on s'est rendu compte qu'on faisait face à quelque chose de totalement différent, et qu'il fallait réajuster tous les algorithmes qu'on utilise pour la guerre. Et je l'ai fait. En fait, si tu te souviens, Danny, en avril et en mai, quand les États-Unis ont promis une aide de quarante-huit milliards de dollars à l'Ukraine, j'ai dit : ça, c'est un tournant. Scott, tu changes d'avis. Non, je ne change pas d'avis. J'identifie une nouvelle réalité. Quarante-huit milliards de dollars d'aide militaire, ça change la nature du jeu. Et maintenant, cette aide va être prolongée. La Russie va devoir réagir. Et la Russie a réagi. Et ça a changé la donne. Depuis, on observe ce va-et-vient permanent. Mais une chose n'a pas changé : la Russie a gardé l'initiative stratégique du début à la fin.

Et que la Russie est en train de gagner, non seulement contre l'Ukraine, mais contre l'Occident collectif. En mille neuf cent quatre-vingt-treize, George Soros a écrit un article où il disait qu'il était inévitable que l'OTAN entre en guerre avec la Russie. Inévitable. Mille neuf cent quatre-vingt-treize. Alors, tous ceux qui disent que l'OTAN ne cherchait pas la guerre... en mille neuf cent quatre-vingt-treize, l'OTAN cherchait la guerre. Mais il précisait que ce ne serait pas une guerre que l'OTAN mènerait directement contre la Russie, parce que les sociétés européennes de l'OTAN ne supporteraient pas de voir revenir les cercueils. L'OTAN devrait donc trouver une source de main-d'

œuvre en Europe de l'Est et lui fournir la technologie et les armes. Eh bien, c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui. L'Ukraine est cette source de main-d'œuvre d'Europe de l'Est. Et l'OTAN lui fournit la technologie, les armes et le financement.

Et maintenant, on est entrés dans une guerre d'usure gigantesque, où la Russie est poussée à, en gros, éliminer le réservoir d'ADN, si on peut dire, de l'Ukraine. L'Ukraine ne sera plus jamais la même. L'Ukraine ne se remettra jamais de cette guerre. Elle a perdu tellement d'hommes qu'elle ne pourra jamais s'en relever. L'Ukraine est une nation morte, pas seulement une nation mourante — elle est morte. On a dépassé le point où l'Ukraine pouvait être ramenée à la vie. C'est une nation morte, une nation factice, une nation fausse, soutenue artificiellement par l'aide occidentale, l'argent occidental, les financements occidentaux, et tout le reste. Mais la Russie ne se bat pas seulement contre l'Ukraine. Elle se bat contre l'Occident collectif — les États-Unis, l'Europe, tout leur potentiel économique. Les gens oublient souvent que l'Europe a une population bien plus importante que celle de la Russie.

Et pourtant, l'Europe a un produit intérieur brut bien plus important, mais la Russie se bat depuis une position inférieure... et elle est en train de gagner. Les gens ne s'attardent jamais là-dessus. La Russie dépasse aujourd'hui le potentiel industriel de défense de l'Occident collectif, y compris celui des États-Unis. Et ses forces épuisent les stocks occidentaux. On entend sans arrêt dire : « Ah, la Russie n'a plus de chars. » Franchement, je ne pense pas que ce soit les Russes qui soient à court de chars. Quand l'Allemagne a-t-elle livré pour la dernière fois un Leopard 2 à l'Ukraine ? Il y a longtemps. Parce que la Russie les a tous détruits. Les Russes continuent de produire beaucoup de T-80 et de T-90. Ils pourraient même reprendre la production du T-14, une fois qu'ils auront, disons, réglé la question des drones... une fois qu'ils auront développé des technologies qui rendent la manœuvre possible dans la réalité actuelle des drones. Mais, au fond, il faut le reconnaître : la Russie a fait un sacré travail. Vladimir Poutine... tout le monde le critique.

Vous savez, j'étais au Forum économique international de Saint-Pétersbourg. J'avais une super place, deuxième rang de la séance plénière. J'ai même pu voir la goutte de sueur sur le front de Vladimir Poutine. Enfin, je plaisante, il ne transpirait pas. Mais le fait est que, dans le discours qu'il a prononcé, il n'a absolument pas mentionné la guerre. Et pourtant, c'était juste après Starobelsk — vingt et un étudiants assassinés. C'était aussi après une attaque de drone ukrainien, le jour même de l'ouverture du forum. On pouvait s'attendre à ce que ce sujet domine tout. Tout le monde le pensait, moi aussi. Je m'attendais à le voir arriver, furieux, prêt à tout. C'était, disons, le moment de frapper fort. Mais non. Il a dit : non, ma priorité, c'est l'économie. Ma priorité, c'est la Russie. Ma priorité, c'est la croissance, le développement et le bien-être de tous les Russes. Il a bien parlé de la guerre, mais en gros, il a simplement dit qu'elle continuerait jusqu'à ce que nous gagnions, selon nos propres conditions.

Euh, mais il ne laisse pas la guerre définir tout ça. Et les gens ont tendance à l'oublier, parce qu'il y a des personnes, en ce moment même — enfin, tu vois, mon préféré, Danny Haiphong — qui disent en gros que Vladimir Poutine est sous pression, que l'armée est prête à se révolter, et tout ça. Mais

Poutine, sous pression ? Sérieusement ? Son taux d'approbation est passé de quatre-vingt-un à soixante-dix-huit ? Les politiciens occidentaux tueraient pour avoir soixante-dix-huit pour cent d'opinions favorables. Tueraient. Cet homme n'est absolument pas menacé politiquement à l'intérieur de la Russie. Est-ce qu'il y a des gens mécontents ? Bien sûr. Il y en aura toujours.

Ça ne veut pas dire qu'ils vont se mettre à réclamer un moment Maïdan à Moscou de sitôt. Il y a des gens qui disent que Vladimir Poutine devrait frapper plus fort, mais ils oublient qu'il est en train de gagner la guerre. C'est ça que beaucoup ont tendance à oublier. Tous ceux qui disent : « Bombardons l'Europe demain », moi y compris, doivent s'arrêter un instant et se poser la question : et après ? Parce que si vous bombardez l'Europe demain, vous risquez d'élargir un conflit que vous êtes en train de gagner. Pourquoi vouloir changer la logique d'usure que vous êtes en train de gagner ? Parce que quelques blogueurs sont furieux que, vous savez, l'Ukraine puisse publier de la propagande qui trouve un écho en Occident.

C'est une chambre d'écho. Vous savez, tout ce que font les docteurs Gilbert, c'est répéter la propagande occidentale, la renvoyer et lui redonner vie. Mais la réalité, c'est que Vladimir Poutine, comme vous l'avez vu... est-ce que ça a un effet ? Oui. Mais la Russie va s'adapter. La Russie va s'ajuster. Et la Russie ne va pas arrêter ce qu'elle fait, c'est-à-dire gagner cette guerre. À un moment donné, cette ceinture urbaine que vous avez montrée — Sloviansk et Kramatorsk — va tomber. Et quand elle tombera, ce sera la fin du Donbass. La Russie l'occupera. Quand le Donbass cédera, l'armée ukrainienne cédera aussi, et on assistera à un effet en cascade, un effondrement général. Et voilà. Alors, Scott, quand est-ce que ça va arriver ?

#Putin

Je ne sais pas.

#Scott Ritter

L'autre idée fautive qu'on entend souvent, c'est que les Russes auraient fixé des échéances. Vladimir Poutine a manqué quinze délais qu'il s'était lui-même imposés. En réalité, il n'y a jamais eu de calendrier. Je mets quiconque au défi de me trouver une seule déclaration du gouvernement russe disant que l'armée doit accomplir telle action avant telle date. Ça n'existe pas. Les Russes ne regardent pas le calendrier. Ils regardent les objectifs : atteindre tel objectif, puis tel autre. C'est ça qui guide cette guerre. Et ça rend les gens en Occident fous, parce qu'en Occident, on veut que les choses avancent selon un calendrier. Et si ça ne se passe pas comme prévu, on en déduit aussitôt victoire ou défaite. Mesdames et messieurs, la Russie ne fonctionne pas selon le calendrier occidental.

La Russie, oui. Allez à Melitopol, vous comprendrez. Le seul calendrier qui compte pour eux, c'est celui de leur propre réalité. Leur réalité, c'est de se lever le matin, de faire ce qu'il faut pour survivre, et d'espérer tenir jusqu'au soir. Puis on se couche, on se réveille le lendemain, et on recommence.

Jour après jour, encore et encore, jusqu'à la fin de la guerre. Et si la guerre ne se termine pas comme on le voudrait, alors elle continue. C'est ça que beaucoup de gens ne comprennent pas. Ils ne vont tout simplement pas abandonner. Si vous pensez que la Russie va abandonner, c'est que vous n'êtes jamais allé en Russie et que vous ne connaissez pas les Russes. Gilbert Doctorow, lui, est allé en Russie, mais il parle aux mauvaises personnes.

Hé, Gil, parlons-en un peu. Tu es à Bruxelles, non ? En quelque sorte, en territoire de l'OTAN. Tu as beaucoup de contacts avec le MI6 ? Je veux dire, tu reprends leurs éléments de langage ? Parce que franchement, on dirait bien que oui. On dirait vraiment que tu suis le scénario écrit par le MI6, la Moscow House de la station de Londres. Et je pense que c'est exactement ce que fait Gilbert Doctorow, qu'il s'en rende compte ou pas. C'est une certitude à cent pour cent : Gilbert Doctorow est utilisé par les services de renseignement occidentaux pour diffuser cette propagande absurde selon laquelle la Russie est en train de perdre, que Poutine est sous pression et que l'armée serait sur le point d'abandonner. Gil... va donc faire un tour dans le Donbass, et reviens me dire que la Russie est sur le point de lâcher. Parce que la Russie, elle, n'abandonne pas.

#Danny

Et Scott, pour rebondir sur ton point à propos du taux d'approbation de Vladimir Poutine en Russie, le Centre Levada... c'est un graphique très intéressant, surtout quand on regarde les dates, depuis le début de son mandat comme président russe en deux mille, puis les élections qui ont suivi. On voit pas mal de variations. Mais une chose est sûre : le taux d'approbation a fortement augmenté depuis le début du conflit en Ukraine. Oui, il a un peu baissé depuis, mais tout est relatif face à ces chiffres énormes... quatre-vingt-huit pour cent en deux mille vingt-deux, quatre-vingt-cinq ensuite, et maintenant soixante-dix-neuf. Donc non, on ne peut pas parler d'un effondrement.

#Danny

Je sais, oui. Ce graphique n'indique pas un effondrement. En fait, il a l'air très bon pour Poutine.

#Scott Ritter

J'étais à Moscou, je me promenais, et sur les chats Telegram, tout le monde disait : « Moscou brûle », enfin, c'était la panique totale. Moi, j'étais dans la rue Arbat. Franchement, il n'y avait aucune panique. La rue était pleine de gens qui vivaient leur vie, tranquillement. Pas de panique, pas de gens qui courent, juste des gens qui continuent à vivre. Et c'est ça, la réalité. Comme toujours, les gens finissent par se lasser. Prétendre que la guerre n'a aucun impact sur l'économie russe, c'est absurde. Bien sûr qu'elle a un impact. Et faire semblant qu'après plus de quatre ans de guerre, les gens ne sont pas fatigués, c'est tout aussi absurde. Bien sûr qu'ils en ont marre. Si je vais dans un café et que je parle avec eux, ils me diront qu'ils sont fatigués de cette guerre.

Est-ce qu'ils veulent que la guerre se termine ? Qui ne veut pas que la guerre se termine ? Franchement, c'est juste la réalité. Et donc, n'importe quel jour, on peut voir des gens dire : « Ah, vous savez, Vladimir Poutine ne fait pas du bon travail. » Et hop, une petite hausse du taux de désapprobation de Vladimir Poutine. Ou alors : « Je sais pas, j'ai regardé Ksenia Sobtchak l'autre soir, et j'ai décidé que j'étais contre Vladimir Poutine. » Ah mince, ça redescend à soixante-dix-neuf pour cent. Mais Ksenia Sobtchak... j'ai fait une interview de trois heures avec elle, qu'elle n'a toujours pas diffusée. Ksenia, qu'est-ce qui se passe ? Appelle-moi si tu as un problème, on peut régler ça. Je pense qu'elle a essayé de me piéger, mais ça n'a pas marché. C'est quelqu'un qui a clairement adopté le discours anti-Poutine. Elle ne soutient pas, vous voyez, cette guerre.

Elle a essayé de donner l'impression que beaucoup de gens en Russie n'étaient pas favorables à cette guerre, que des mères partout dans le pays hésitaient à envoyer leurs fils se battre et mourir. Mais enfin, quelle mère n'hésiterait pas à envoyer son fils se battre et mourir ? Cela dit, je pense que la plupart des mères russes s'identifient à « La Mère-Patrie appelle », la statue du Kourgane Mamaïev, où la Mère Russie dit à ses fils d'avancer et de combattre les fascistes. Les Russes comprennent très bien ce qui se passe. Ils savent ce qui est en jeu. Et les Russes défendront la Russie. Le Donbass, c'est la Russie. Zaporojie, c'est la Russie. Kherson, c'est la Russie. Ces régions sont peuplées de Russes, et les Russes défendront la Russie. Il reste juste une poignée de gens qui croient encore à l'époque où l'Occident représentait pour eux la cité brillante sur la colline, celle à laquelle les Russes pouvaient aspirer à ressembler.

Vous savez, des gens comme Gilbert Doctorow ont apporté leur technologie occidentale, leurs méthodes de gestion venues de l'Ouest, et ils ont fait plier les Russes, comme s'ils devaient se soumettre à la sagesse de ces Occidentaux soi-disant omniscients. Cette époque est révolue. L'Occident n'a plus aucune influence sur le peuple russe, et des personnes comme Ksenia Sobchak n'ont plus leur place. Mais encore une fois, on dit que la Russie n'a pas de liberté d'expression ? Eh bien, Ksenia Sobchak, elle, peut très bien monter sur scène et dire les absurdités qu'elle dit — et elle le fait régulièrement. Elle a travaillé pour la chaîne Dojd, vous savez, une organisation financée par l'opposition. Il y a aujourd'hui beaucoup de voix dissidentes en Russie. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles des gens comme Gilbert Doctorow trouvent un écho ici, en Occident, parce qu'ils résonnent dans certains cercles.

Mais encore une fois, revenons aux faits. Au plus fort de l'offensive de drones ukrainiens, le taux d'approbation de Vladimir Poutine est de soixante-dix-neuf pour cent. Vous savez, quel était le taux d'approbation de George H. W. Bush après avoir remporté la guerre du Golfe ? C'était proche de soixante-dix-neuf pour cent ? Ce que je veux dire, c'est que, franchement, les gens ne savent absolument pas de quoi ils parlent. Vraiment, ils n'en ont aucune idée. Et vous ne le saurez pas tant que vous n'irez pas en Russie. Allez-y. Ce n'est pas illégal. Prenez un passeport, bon sang. Allez au consulat. Payez cent quatre-vingts dollars. Ils vous donneront un visa, et partez. L'État policier ne va pas vous attraper à l'aéroport. Un chauffeur de taxi essaiera de vous emmener à Moscou pour du liquide. Vous ne pouvez pas encore utiliser de carte de crédit. Mais c'est abordable. Les gens sont

sympas. Et, oh, on vous dit que vous ne pouvez pas quitter Moscou ou Saint-Pétersbourg ? Bien sûr que si. Voyagez.

Voyagez. N'essayez pas d'aller vers l'opération militaire spéciale sans autorisation, on vous arrêtera tout de suite. C'est une zone de guerre, après tout. Mais, vous savez, vous pouvez aller à Volgograd. Vous pouvez aller à Kazan. Allez en Tchétchénie. Tenez, allez à Grozny. Il y a un super restaurant là-bas. Montez au troisième étage, leur soupe au poulet est excellente. Franchement, c'est du bon. La Russie est un grand pays, et il faut la voir pour y croire. Mais arrêtez d'écouter les détracteurs. Arrêtez d'écouter les propagandistes. Stop. Vladimir Poutine a eu raison de le dire : c'est difficile en ce moment. Mais ça ne veut pas dire que c'est fini. Difficile, ça ne veut pas dire qu'on perd. Difficile, ça veut juste dire que ce n'est plus facile. Difficile, ça veut dire qu'il faut changer ce qu'on fait. Qu'il faut s'adapter. Et la Russie, c'est un pays peuplé de gens qui savent s'adapter mieux que quiconque dans le monde.

#Danny

Et ma dernière question pour toi, Scott, concerne le sommet de l'OTAN. Il aura lieu la semaine prochaine. Et, tu sais, la Russie ne frappe plus Kiev aussi durement qu'elle l'a fait ces dernières semaines ou ces derniers mois. Il y a même des informations qui disent qu'une frappe importante pourrait avoir lieu très bientôt, peut-être même aujourd'hui. Mais penses-tu que la Russie va chercher à faire passer un message ? Parce que, tu sais, Poutine a bien fait comprendre qu'il est parfaitement conscient du soutien européen et de l'OTAN aux attaques de drones ukrainiens contre des civils russes. Est-ce que tu crois que la Russie profitera de ce sommet pour montrer qu'elle peut frapper très fort, et peut-être coordonner ses frappes les plus lourdes sur l'Ukraine avec ce sommet ?

#Scott Ritter

Vous savez, je ne peux pas parler au nom du gouvernement russe. Et je ne parlerai certainement pas au nom de Vladimir Poutine. La Russie n'est pas là pour faire des déclarations. Elle est là pour gagner une guerre. Un missile Iskander, ça coûte des millions de dollars. Donc, utiliser un missile juste pour faire passer un message, ça veut dire gaspiller un outil de production qui est censé servir à une mission militaire précise. Et les Russes sont très pragmatiques à ce sujet. On ne tire pas un missile pour faire une déclaration. On tire un missile pour tuer des gens, pour détruire des cibles. Alors, quand la Russie frappe, c'est parce que les renseignements indiquent qu'il y a une cible qui vaut la peine d'être visée.

L'autre chose, c'est que Vladimir Poutine a été très attentif à éviter toute escalade inutile. Il est en train de gagner. Ce que veut l'Occident, ce que veut l'Ukraine, c'est une escalade. Ils essaient de le provoquer. Lui, il évite les provocations, justement parce qu'il est en train de gagner. Pourquoi changer un système dans lequel on est en train de l'emporter ? Pourquoi créer une situation où ce système pourrait évoluer vers quelque chose dans lequel on ne gagnerait plus ? Pourquoi, en somme, jeter la victoire par la fenêtre ? C'est un moment politiquement très sensible, et je suis sûr

que beaucoup, en Occident, aimeraient que la Russie envoie un signal. Imaginez comme ce serait pratique pour l'OTAN, en pleine réunion à Kiev, de pouvoir dire : « Regardez ces sales Russes, voyez ce qu'ils ont fait ! » Parce qu'au fond, qu'est-ce qu'ils pourraient dire d'autre ? Ils n'allaient quand même pas admettre que la victoire de la Russie est inévitable.

Ils vont dire : regardez, encore une fois, les Russes frappent Kiev, sans défense. Il faut donner plus de défense aérienne à l'Ukraine. Alors, à ce moment-là, à quel point la déclaration russe a-t-elle été efficace ? Moi, je ne vois pas les Russes, vous savez, faire une déclaration. En plein milieu de tout ça, les Russes décident que la cible s'est rendue disponible. Ils peuvent frapper, mais ils peuvent aussi ne pas le faire, parce qu'il faut quand même peser les désavantages politiques d'une frappe à un moment aussi sensible. Pourquoi la Russie voudrait-elle frapper l'OTAN maintenant ? Réfléchissons un peu. Prenons le temps de dérouler tout ça, parce que l'OTAN, clairement, dit : nous faisons bloc. Il y a une réunion du G7 où tout le monde est d'accord pour construire des armes et fournir des munitions aux Ukrainiens.

#Putin

Hé, on est géniaux.

#Scott Ritter

Vous n'êtes pas si formidables que ça, les gars. Remettez ça un instant dans la perspective de l'OTAN. Le onze septembre, les États-Unis ont poussé l'OTAN à invoquer l'article cinq. Les États-Unis l'ont imposé. On n'était pas obligés de le faire, mais on les a forcés à le faire. Et à partir de cette décision, l'OTAN s'est retrouvée engagée dans un conflit de vingt ans en Afghanistan. Vingt ans de guerre, dont nous nous sommes ensuite retirés unilatéralement. Vous savez, quand on parle de l'environnement de l'OTAN, les gens pensent tout de suite à l'article cinq, la défense collective. Mais en réalité, l'article le plus important, c'est l'article quatre, celui qui exige le consensus, la collaboration, la consultation. Et nous, on s'est retirés d'Afghanistan sans aucune consultation.

Nous avons abandonné nos alliés de l'OTAN, et ils ont dû partir par leurs propres moyens. Ça leur est resté en travers de la gorge. Les États-Unis invoquent l'article cinq, mais refusent de s'engager sur l'article quatre, ce qui montre bien que l'OTAN n'est rien d'autre qu'une extension des États-Unis. C'est la réalité, à mon avis, mais personne n'aime qu'on le lui dise aussi directement. Et maintenant, on se retrouve dans une situation où les États-Unis ont mené une guerre unilatérale contre l'Iran, en dehors de tout cadre du droit international, sans aucune justification. Et aujourd'hui, ils veulent une réponse de type article cinq de la part de l'OTAN. Les États-Unis n'ont pas été attaqués. Ce sont eux qui ont attaqué.

Mais on exige que l'OTAN se rallie à notre cause comme s'il s'agissait de l'article cinq. Sauf qu'on fait tout ça sans aucune consultation. L'OTAN n'a jamais été informée que les États-Unis allaient attaquer. Donc, forcément, l'OTAN ne le fait pas. Résultat, il y a beaucoup de ressentiment en ce

moment aux États-Unis. Et aussi beaucoup en Europe. Vous voulez vraiment que la Russie fasse quelque chose qui rapproche ces deux camps ? Ce ressentiment est bien réel. La Turquie. C'est elle qui accueille. La dernière fois que j'ai vérifié, il y a quelques années à peine, la Turquie envoyait une cargaison d'armes vers la Libye, quand une frégate française a tenté d'intercepter le convoi turc. Et les Turcs ont menacé de couler le navire français. Ça, c'est de la violence entre membres de l'OTAN.

La dernière fois que j'ai vérifié, la Turquie soutenait l'Azerbaïdjan contre l'Arménie — une Arménie appuyée par l'Union européenne, une Arménie qui veut rejoindre l'OTAN. Ça aussi, c'est un peu problématique. La Turquie est intervenue en Syrie, a été attaquée par la Russie, puis s'est tournée vers l'OTAN en disant : « On a besoin d'aide. » Et l'OTAN a répondu : « Pas cette fois. Vous êtes seuls. » La Turquie a pris plusieurs mesures pour se protéger, et au final, elle s'est retrouvée sanctionnée par les États-Unis. En ce moment, Ankara parle de construire un chasseur de type F-35. Tout ce qu'ils demandent, ce sont de vieux moteurs de F-16, mais on refuse de les leur donner. Les Turcs ont le sentiment d'être traités comme des citoyens de seconde zone.

Le quinze juillet deux mille seize, il y a eu un coup d'État contre Erdogan, organisé et soutenu par les États-Unis et l'OTAN. Un coup d'État soutenu par les États-Unis et l'OTAN pour se débarrasser d'Erdogan. Et maintenant, c'est Erdogan qui accueille l'OTAN. Franchement, ceux qui pensent que l'OTAN va simplement débarquer à Ankara et que tout ça va se transformer en grande fête, ils n'ont aucune idée de ce qui se passe vraiment. À ce stade, le meilleur pari de Vladimir Poutine, c'est de s'asseoir, de se faire du pop-corn et de regarder le spectacle, parce que ça va être un vrai chaos. L'OTAN va littéralement s'effondrer sur elle-même. Et Trump va dire : « Où sont vos cinq pour cent ? Pourquoi vous n'êtes pas venus aider ? »

L'OTAN va dire : pourquoi vous ne nous aidez pas avec l'Ukraine ? Zelensky sera là, et il va faire un truc complètement idiot qui va énerver Trump. Et là, Trump fera marche arrière sur l'engagement du G7. Les Russes, eux, vont juste s'asseoir et regarder, en se disant : voilà, c'est ça, mon vieux, c'est du spectacle. Alors, pour tous ceux qui disent que la Russie doit agir maintenant, faire une déclaration... pourquoi ? Pourquoi la Russie ferait ça ? Je ne dis pas qu'ils ne le feront pas, mais s'ils le font, ce sera pour une raison. Mais le meilleur message, c'est de rester là, tranquille, et de dire que l'OTAN est dysfonctionnelle... et de la regarder prouver que c'est vrai. Hmm.

#Danny

Oui, eh bien, souvent sur les réseaux sociaux, on voit ce genre de choses à propos de la Chine. Mais cette idée de "ne rien faire et gagner", je pense qu'on peut aussi l'appliquer ici à la Russie et à l'OTAN. L'OTAN ne se porte pas bien. Et ça fait des années que ça ne va pas. Scott, je veux m'assurer que tout le monde sache que ton site web est indiqué dans la description de la vidéo, sur scottritter.com, où les gens peuvent te suivre et soutenir ton travail. Je veux aussi mentionner rapidement le cas de Dan Kovalik, un ami que nous avons en commun. Il a été arrêté par les autorités britanniques en vertu de la loi antiterroriste au Royaume-Uni. On lui a tout confisqué. Il est déjà venu dans cette émission. Scott et moi, on a beaucoup travaillé avec lui. Tous ses appareils ont été saisis. Je crois qu'

il est libre maintenant, mais malgré tout, ses droits constitutionnels et humains ont été gravement violés. Je voulais simplement le signaler. Je te laisse la parole, Scott, pour le mot de la fin. Je vais afficher les nouveaux membres et les super chats pendant ce temps. À toi, Scott, pour conclure.

#Scott Ritter

Bon, parlons rapidement de Dan. Si vous allez sur scottritter.com, vous arriverez sur ma page Substack. Là, vous verrez une section qui s'appelle « Ritter's Rant ». En fait, c'est ma chaîne YouTube, et j'ai fait un coup de gueule hier à propos de Dan. Le point, c'est que le Royaume-Uni aime parler d'une relation spéciale avec les États-Unis. Mais une relation spéciale repose sur des valeurs communes. Aujourd'hui, le Royaume-Uni n'a plus de valeurs communes avec les États-Unis. Dan Kovalik, lui, est avocat, un avocat international, un homme qui défend les droits humains.

C'est un homme bien. Il est du bon côté de l'histoire, et il a été arrêté à cause de ce qu'il a dit. Il a dénoncé le génocide à Gaza. Il a dénoncé la guerre illégale d'agression en Iran, et les Britanniques l'ont mis à l'écart. Maintenant, on peut ne pas être d'accord avec Dan Kovalik, mais on ne peut pas faire taire quelqu'un si on se dit pro-américain. L'Angleterre est un État souverain. Le Royaume-Uni est un État souverain, et ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Mais il doit y avoir des conséquences. Les États-Unis ont des valeurs. Nous défendons quelque chose. Et parmi ces valeurs, il y a la liberté d'expression.

Et j'aimerais vraiment que tous les citoyens américains se rassemblent autour de la cause de Dan Kovalik, et qu'ils fassent savoir au gouvernement britannique qu'il a commis une erreur, que ce genre de chose ne sera pas toléré. Vous vous êtes désignés comme ennemis des États-Unis, ennemis de la liberté d'expression, et vous devez être traités comme tels. Voilà, c'est dit. Dan, si tu regardes, tiens bon, mon ami. On est derrière toi autant qu'on peut l'être en ce moment, mais tu n'as pas été oublié. Et je veux aussi rappeler que je reviens tout juste d'un voyage de trois semaines en Russie. C'était un voyage incroyable. J'en ai déjà écrit un peu, et je me prépare à en écrire davantage. Deux films documentaires vont être produits à partir de cette expérience. Et, franchement, tout ça n'aurait pas été possible sans votre soutien.

Je suis un journaliste indépendant, et je travaille avec un budget qui dépend entièrement de vos dons. Jusqu'ici, vos contributions ont été formidables. Grâce à elles, j'ai pu me rendre en Turquie pour un sommet de trois jours, en préparation du grand sommet de l'OTAN. J'ai d'ailleurs publié un article à ce sujet aujourd'hui sur mon Substack. Substack est gratuit. Si vous vous abonnez, vous payez mon salaire. Mais si vous faites un don, vous financez concrètement le prochain déplacement. Et aujourd'hui, c'était une journée incroyable. Le voyage que je pensais faire en septembre pour une raison précise s'est transformé en tout autre chose... quelque chose de vraiment stupéfiant. Mais encore une fois, rien de tout cela ne peut se faire sans votre soutien. Les caisses sont maintenant vides. Merci à vous. J'ai dépensé votre argent avec soin, et vous verrez bientôt le résultat de votre investissement.

Si vous pouvez m'aider à le reconstruire pour que je puisse faire le voyage de septembre, vous ne le regretterez pas. Je suis allé sur le théâtre de l'Opération militaire spéciale, j'y ai passé dix jours, grâce à vous, grâce à votre soutien. Mais aussi parce que l'objectif, c'est de recueillir des informations. Et en septembre, j'aurai l'occasion de suivre la prochaine phase du conflit potentiel entre la Russie et l'Europe. Vous savez, qu'il y ait ou non une flambée dans les pays baltes, ou une flambée dans l'Arctique. Si vous trouvez ça intéressant, allez sur la page Substack et faites un don si vous le pouvez. Mais encore une fois, je veux remercier tout le monde pour le soutien que vous m'avez apporté. Rien de tout cela n'aurait été possible sans vous.

Et je veux te remercier, Danny, de m'avoir invité. Et j'aimerais aussi encourager ton public à te soutenir. Dan Kovalik est un ami à nous. C'est maintenant clair qu'ils essaient de nous faire taire. Ils essaient de nous bloquer, d'empêcher tout ça d'exister. Ils veulent que vous ne fassiez rien d'autre que d'écouter le Wall Street Journal, le New York Times, et tout le reste de ces trucs qui répètent les mensonges de l'administration Trump, les mensonges du parti de la guerre. Si vous croyez en la paix, si vous croyez au potentiel de la paix, si vous croyez que la vérité, c'est le pouvoir, alors vous devez soutenir des gens comme Danny Haiphong, Dan Kovalik et d'autres. Merci à vous.

#Danny

Merci, Scott. Et vous tous, n'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime" avant de partir. C'est une façon gratuite de soutenir cette chaîne, et ça aide l'émission à toucher plus de monde. Alors, sans plus attendre, après l'émission, allez voir la description de la vidéo. Une fois que vous avez mis votre "J'aime", vous y trouverez le travail de Scott, ainsi que le compte X de Dan Kovalik. Et surtout, jetez un œil à ses livres. Il en a beaucoup, sur tous les sujets qu'on aborde ici. Donc vraiment, allez découvrir ce qu'il fait. Et puis, dans la description, vous trouverez aussi comment soutenir cette chaîne. Demain, je serai de retour à quatorze heures, heure de la côte Est. Je vous dirai très bientôt qui sera avec moi. Le deux juillet, à quatorze heures, heure de l'Est. Très bien, tout le monde, à bientôt. On s'en va ensemble. Salut !